

## Nora-Louise et le cinéma

### Nora-Louise et le cinema

C'était il ya bien longtemps, quand Nora-Louise était enfant ; sa maman l'endormait en lui racontant, non pas des Fables de La Fontaine, mais des films amusants

qu'elle allait voir en 16mm dans un local de son village, aménagé pour l'évènement; il s'agissait surtout de films avec Fernandel ou bien sur la trilogie de Pagnol,

Nora-Louise ne comprenait pas grand chose à toutes ces histoires de grandes personnes, fussent-elles marrantes, mais elle voyait défiler dans sa tête d'enfant des

images où se melaient des gens tous très différents les uns des autres qu'elle finit par apprivoiser et ils devinrent ses compagnons du soir.

Son adolescence arriva et avec elle la modernité du cinéma : nouvelles salles obscures ou le confort des fauteuils capitonnés remplaça les sièges en bois d'antan.

Nora-Louise connut alors ses premiers émois amoureux au fond de ces salles tamisées où se projetaient les grands westerns de l'époque dans lesquels John Wayne

bombait du torse en crevant l'écran. L'idéal pour flirter c'était sans doute ces péplums qui n'en finissaient plus ou l'on pouvait s'endormir aisément sur l'épaule du

petit copain d'alors.

De ce nouveau cinéma, devenu étranger aux quinquas du moment, Nora-Louise fit son éducation sentimentale et devint très vite accroc des salles obscures. Chaque

fois qu'elle pouvait se libérer, voire en séchant ses cours elle courait au guichet du premier cinéma ouvert à toute heure de la journée et, tout en machonnant son

Hollywood schwing-gum, allait choisir sa place, au milieu de la salle à moitié vide, pour se trouver face à l'écran afin de percevoir tous les détails du film. Parce que

Nora-Louise, outre la petite histoire, commençait à s'intéresser à tout ce dont était constitué le film : décors, prises de vues, imaginant et cherchant à comprendre

l'idée maîtresse que le metteur en scène voulait dégager de son oeuvre. Elle vit ainsi un grand nombre de films et comme toute sa génération, tomba amoureuse des

grands, Jean Marais et autres Gérard Philipe. Cependant, elle voulut approfondir ses connaissances et

## Nora-Louise et le cinéma

se plonger dans le balbutiement du 7ème art. Elle s'intéressa

à des acteurs tels que Harry Baur, Michel Simon, Arletty, Jouvet, Gabin, Michèle Morgan, Danielle Darieux, Ginette Leclerc, Raimu, et bien d'autres encore.

Après la guerre, lorsque de nouveaux artistes arrivèrent tels que Gérard Philipe, Maria Casarès, Madeleine Robinson, Daniel Gélin, Robert Hossein, elle fut

subjugée par leur jeu, leur personnalité et surtout leur immense talent.

Des actrices pétulantes voire sulfureuse, mais non moins talentueuses; j'ai nommé Simone Signoret et Jeanne Moreau la plongeaient dans une extrême béatitude.

Son bonheur fut complet quand vinrent les années 60 avec toute la génération Nouvelle Vague engendrée par des jeunes cinéastes comme Truffaut, Chabrol, Demy,

Godard, qui créèrent une vraie révolution et firent surgir sur les écrans des acteurs inconnus et fut la grande époque des Belmondo, Delon, Brialy, Romy Schneider

et autres Deneuve ou Anouk Aimée sans omettre le fascinant Jean-Louis Trintignant.

Nora-Louise ne savait plus où elle en était. Elle aurait voulu voir tous les films. Quand elle était face à l'écran elle essayait d'étudier les gestes et les attitudes

de chaque acteur afin d'avoir une idée très précise de ce métier qui la fascinait. Dès lors, sa décision fut prise : elle ferait du cinéma. Seulement voilà les

obstacles surgirent dès qu'elle parla de son intention à ses parents : " Quoi, faire du cinéma, tu n'y penses pas, ce métier de perdution ?"

Même sa mère, qui pourtant fréquentait toujours sa vieille salle de quartier s'opposa farouchement à ce projet. Et puis où aller? en Province il n'existait pas encore

d'école spécialisée. Cependant, elle n'en démordit pas. Elle prit sa valise et "monta" à PARIS.

Arrivée là bas, autre déception la grande ville lui parut bien hostile et avec seulement quelques billets en poche elle sut qu'elle ne pourrait tenir longtemps. Qu'a

cela ne tienne ! elle loua une chambre (c'était le temps où l'on en trouvait encore à un prix abordable), au quatrième étage d'un immeuble vétuste, mais tant pis.

Elle commença par arpenter Paris et s'infiltrer dans les salles d'art et essais en se débrouillant pour passer inaperçue du ou de la guichetière. Il faut dire qu'à

## Nora-Louise et le cinéma

cette époque bénie, ces derniers étaient souvent enclins à fermer les yeux.

La voici donc imprégnée de tous ces films et inconsciemment elle se transformait. Ses pensées vagabondes l'emmenaient dans ses rêves et son physique, au demeurant

un peu lourdaud, se métamorphosait en une frêle silhouette. Peut-être était-ce dû à ses privations de nourriture, mais qu'importe ! c'est là qu'elle osa forcer les

portes des quelques cours de comédie dont elle avait vaguement entendu parler. Autres désillusions : Pour être admise il fallait passer un examen d'entrée : donner

des répliques à des pros, elle n'avait rien préparé et ne savait rien.

Alors, la mort dans l'âme elle s'en retourna dans sa chambre de bonne et pleura amèrement.

Peu à peu son chagrin s'estompa et elle se mit à réfléchir et à comprendre que ce n'est pas parce que l'on voit beaucoup de films que l'on devient actrice. Elle refit

sa valise et reprit le train qui la ramena dans sa province natale.

Ses parents se réjouirent de son retour et elle accepta même de reprendre ses études là où elle les avait laissées.

Les années passèrent, et ce n'est que beaucoup plus tard que Nora-Louise put avec l'aide de quelques amis et l'assentiment de sa banque, construire dans son

village une salle digne de ce nom. Elle sut se débrouiller auprès des distributeurs pour obtenir les films de ses jeunes années qu'elle avait tant aimés.

Sa salle ne se remplit pas toutes les projections mais même s'il n'y avait qu'une dizaine d'ados par séance Nora-Louise exultait, car même si elle ne devint pas

l'actrice qu'elle rêvait d'être, elle se libéra d'elle-même et sut qu'elle avait trouvé sa voie.

Elle a fait connaître à la nouvelle génération de sa petite localité tout un cinéma qui tend à disparaître des grandes salles, où le plus souvent les films sont

choisis en fonction des bénéfices qu'ils peuvent rapporter aux distributeurs.

### Nora-Louise et le cinéma

Son vœux le plus cher serait d'élargir ces frontières et de pouvoir créer d'autres salles dans toutes les communes de sa belle province.